

MÉDIATION PROFESSIONNELLE ET ENQUÊTE PARTICIPATIVE PAR
LE THÉÂTRE-FORUM : LE CAS DU PROJET « DÉBATTRE DES TRAJECTOIRES
DES SOCIÉTÉS PASTORALES » DE VOIPASTORALES
ET LA COMPAGNIE KADDU YARAAX

Ousseynou BA
Université de Thiès, Sénégal
oba369@yahoo.fr

Résumé : C'est en réaction aux différentes démarches de la communication descendante qui, souvent sapent les connaissances, les croyances et les systèmes sociaux indigènes, que sont nées les démarches participatives. Celles-ci veulent faire participer activement les populations visées par le développement à l'élaboration du processus. En Afrique, cette communication a tendance à recourir aux médias traditionnels notamment au théâtre populaire qui se révèle être un outil d'enquête participative efficace non seulement de par sa capacité à mener une médiation humaine mais également par le fait qu'il s'appuie sur une forme d'expression artistique inédite. C'est sans doute ce qu'a compris l'Organisation Non Gouvernementale *Voipastorales* dans son projet intitulé « débattre des trajectoires des sociétés pastorales » en sollicitant la compagnie de théâtre-forum *Kaddu Yaraax*. Dans cet article, il est ainsi question de montrer en quoi ce type de théâtre particulier, en se muant en un outil de communication sociale, est capable de faire émerger des connaissances utiles pour la communauté, en s'appuyant sur l'expertise de chercheurs, mais surtout sur le savoir expérientiel des membres, dans un premier temps ; développer des compétences et une conscience critique chez les enquêtés-chercheurs afin de renforcer leur pouvoir d'action, dans un second temps. En effet, cet article vise précisément à démontrer en quoi la mise à contribution subtile des ressources traditionnelles locales telles que la langue du milieu, la danse, le chant, le costume mais surtout le caractère inclusif de ce théâtre permettent de considérer celui-ci comme une méthode qui souhaite former un savoir qui ne se construise pas sur des populations mais plutôt avec elles. Ce qui fait croire que les projets de recherche gagneraient sous certaines conditions à intégrer une dimension participative pour un enrichissement considérable des connaissances scientifiques.

Mots clés : théâtre-forum, médiation, esthétique théâtrale, enquête, participation

PROFESSIONAL MEDIATION AND PARTICIPATORY INVESTIGATION BY
THE THEATER-FORUM: THE CASE OF THE "DEBATE THE
TRAJECTORIES OF PASTORAL SOCIETIES" PROJECT OF VOIPASTORALS
AND THE KADDU YARAAX COMPANY

Abstract: Participatory approaches have emerged in response to various top-down communication approaches that often undermine indigenous knowledge, beliefs and social systems. Participatory approaches seek to actively involve the targeted populations for development in the elaboration of the process. In Africa, this communication tends to use traditional media, particularly popular theatre, which has proven to be an effective tool for participatory enquiry not only because of its ability to mediate in a human way, but also because it relies on an artistic

form of expression. This is undoubtedly what the non-governmental organisation *Voipastorales* understood in its project entitled "debating the trajectories of pastoral societies" by calling on the forum theatre company *Kaddu Yaraax*. The objective of this article is to show how this particular type of theatre, by becoming a tool of social communication, is capable of generating useful knowledge for the community, by relying on the expertise of researchers, but above all on the experiential knowledge of the members, in the first instance; and to develop skills and critical awareness among the researcher-investees in order to strengthen their power of action, in the second instance. Indeed, this article aims precisely at demonstrating how the subtle use of local traditional resources such as the local language, dance, song, costume, but especially the inclusive character of this theatre, allow it to be considered as a method that wishes to form knowledge that is not built on populations but rather with them. This leads us to believe that research projects would benefit under certain conditions from integrating a participatory dimension for a considerable enrichment of scientific knowledge.

Keywords: theatre forum, communication, theatrical aesthetics, investigation, participation

Introduction

Les démarches participatives pour le développement ont amorcé la remise en question de la démarche descendante qui prédominait dans le milieu dans les années 1950 et 1960 et qui visait surtout la croissance économique. Cette forme de communication jugée arrogante entraînait des clivages au sein des collectivités en développement en sapant les connaissances, les croyances et les systèmes sociaux indigènes, les consternait. C'est en réaction à cela que sont nées les différentes démarches participatives. Elles avaient toutes en commun de vouloir faire participer activement les gens qui étaient visés par le développement à l'élaboration du processus. On est parvenu à mieux comprendre la communication et à y voir un processus bilatéral, interactif et participatif. Il s'agit, donc de faciliter l'accès à l'information et à la connaissance, de promouvoir la participation, de donner la parole aux personnes exclues, d'influer sur les politiques publiques entre autres. Ces influences s'accommodent difficilement avec une forme de communication descendante d'où l'intérêt de recourir à des moyens et techniques de communication pouvant impliquer directement tout type de population. En Afrique, cette communication a tendance à recourir aux médias traditionnels notamment au théâtre populaire qui se révèle être un outil d'enquête participative efficace non seulement de par sa capacité à mener une médiation humaine mais également par le fait qu'il s'appuie sur une forme d'expression artistique. C'est dans ce contexte que s'inscrit la sollicitation de la compagnie de théâtre-forum *Kaddu Yaraax* par l'Organisation Non Gouvernementale *Voipastorales* dans son projet intitulé « débattre des trajectoires des sociétés pastorales » dont l'objectif consistait à renforcer la résilience des systèmes pastoraux. Ainsi, l'utilisation du théâtre-forum comme moyen d'enquête, permet à la compagnie *Kaddu Yaraax* en collaboration avec *Voipastorales*, d'atteindre le double objectif visé par toutes les enquêtes privilégiant les recherches participatives à savoir : faire émerger des connaissances utiles pour la communauté, en s'appuyant sur

l'expertise de chercheurs, mais surtout sur le savoir expérientiel des membres, dans un premier temps ; développer des compétences et une conscience critique chez les enquêtés-chercheurs afin de renforcer leur pouvoir d'action, dans un second temps. Il sera question de se demander en quoi la mise à contribution des ressources traditionnelles locales dans le théâtre populaire peut-elle accentuer la participation ? Ainsi, nous partons ainsi de l'hypothèse selon laquelle, lorsque le théâtre est utilisé à bon escient, il peut intéresser et retenir l'attention d'un plus grand nombre de personnes mieux que les méthodes classiques d'enquête ou d'action socio-éducative, car le théâtre est vivant et s'appuie sur la réalité ; il allie communication verbale, expression corporelle et sons (musique, chant ...). Ces aspects :

- interpelle une communauté sur des problèmes prioritaires ou d'actualité;
- amène les gens à parler plus ouvertement d'un problème ;
- suscite une réflexion et une dynamique de groupe.

Pour cela, après avoir présenté brièvement la compagnie *Kaddu Yaraax* et son théâtre, l'analyse de deux pièces dont l'une jouée en milieu rural, auprès d'éleveurs et l'autre représentée devant un public composé d'experts, à Dakar, nous permettra de montrer que ce théâtre s'émancipe des modèles de recueil de données et d'informations classiques avant de mettre l'accent sur sa mise en branle de certains outils traditionnels capables de lui faciliter l'atteinte de ses objectifs là où plusieurs autres moyens échouent.

I. Du théâtre-forum d'Augusto Boal au théâtre d'intervention sociale de la compagnie Kaddu Yaraax

1.1 Du théâtre-forum d'Augusto Boal

Tout sur le théâtre-forum a été théorisé dans le livre d'Augusto Boal, *Le théâtre de l'opprimé* dont les deux principes de base pourraient s'énoncer : démystification du théâtre et son utilisation comme moyen de libération populaire. D'ailleurs, Boal lui-même définit son théâtre comme « une forme de connaissance. Il doit être aussi un moyen de transformer la société. Le théâtre peut nous aider à construire notre avenir au lieu de simplement l'attendre. ». Cette affirmation-définition particulière du théâtre, à la tonalité engagée, laisse entendre toute la dimension transformatrice que l'initiateur du théâtre-forum, confère à l'art dramatique. S'il juge que le théâtre peut aider à construire notre avenir au lieu de simplement l'attendre, il manifeste, dans une perspective participative, d'inciter tout individu à prendre conscience de sa responsabilité dans le processus menant au changement qui tendra vers un mieux-être. Ainsi, les voies ouvertes par cette dramaturgie seront exploitées ailleurs, notamment au Sénégal par la compagnie *Kaddu Yaraax*.

I. Le théâtre d'intervention sociale de la compagnie Kaddu Yaraax

S'inspirant du modèle théâtral d'Augusto Boal, sous l'impulsion de Mouhamadou Diol, actuellement président, la compagnie *Kaddu yaraax*, pratique depuis près de vingt ans le théâtre-forum et ne cesse de progresser au Sénégal, notamment dans les villes et villages de l'intérieur du pays. Cet outil dialogique a permis de créer des espaces de débats sur des thèmes qui intéressent la communauté, et accessoirement de provoquer des débuts de réactions. Ainsi, nous pouvons ceci dans le document-présentation de la compagnie :

Sa mission traditionnelle est d'organiser les réponses communautaires pour toutes les oppressions sociales par des stratégies d'animations sociales, en particulier le Théâtre-forum. Avec la collaboration - partenariat des autorités publiques et des ONG, l'association implique les populations dans les domaines de l'environnement, l'éducation, la lutte contre la pauvreté, la santé, la promotion de la culture artistique, scientifique et technique.

Cependant, dans certaines situations comme celles qui ont donné naissance aux représentations dans le Ferlo, les paroles et les situations qui émergent de ce théâtre ont vocation à être réinjectées dans le réel pour enrichir une nouvelle capacité d'action. C'est sans doute ce que suggère Lise Landrin (2018, p.5) qui la définit comme « une méthode qui considère que la recherche, comme toute autre activité sociale, participe au changement social. Ainsi, ce théâtre met l'accent plutôt les processus de conscientisation et de transformation des rapports de force par la scène. ».

1.1 Genèse d'un partenariat : protocole d'une recherche participative

Le pastoralisme est un mode d'élevage extensif basé sur la mobilité des animaux. Au Sénégal, il concerne des familles vivant dans le Ferlo élevant à la fois des gros et des petits ruminants. Le développement de l'élevage au Sénégal est configuré de sorte qu'il y a deux groupes d'acteurs. D'un côté, il y a le monde des experts et des acteurs politiques qui ont une certaine suprématie de la politique. Ces derniers définissent les politiques de l'élevage même si ceux sont les experts qui réfléchissent sur ce que cela doit être. Entre ces deux groupes, les malentendus ne manquent pas. Plusieurs fois d'ailleurs, on entend les experts et les chercheurs se désoler de la manière dont ces politiques d'élevage sont définies par les politiques. D'un autre côté, nous avons le monde des éleveurs où on voit que malgré les efforts de professionnalisation du métier d'élevage, on note qu'il y a des leaders, des porte-paroles d'éleveurs qui sont très distants des éleveurs à la base et qui sont censés les représenter dans les instances où l'on définit ce que doivent être les choses. On note par là qu'entre les différents acteurs du secteur, des tensions de plusieurs ordres surviennent ou peuvent survenir à tout moment.

C'est dans ce contexte qu'il faut comprendre que l'un des objectifs de *Voipastorales* est de créer un espace d'échange et de dialogue permettant d'une part de débattre des différentes stratégies d'adaptation aux changements entre le monde des éleveurs et celui des experts mais aussi, d'autre part de donner à voir les différents points de divergences mais éventuellement de synergies d'adaptation et au-delà une vision de l'élevage selon les dires de Frédérique Jankowski de Cirad-UR Green. Cette dernière soutient qu'il existe certes beaucoup de dispositifs qui ont pour but d'articuler différents points de vue au-delà même des connaissances. Toutefois, force est de constater que ces dispositifs n'atteignent pas leurs objectifs pour cause d'élucidation des relations de pouvoir qui structurent les liens entre les acteurs impliqués. Cependant, dans un souci de rendre ces relations plus fluides et profitables à tous, le projet *Voipastorale* choisit le médium particulier de théâtre-forum pour permettre de débattre tant des modes d'adaptation actuelles et envisageables pour les sociétés pastorales que des relations existant entre ces acteurs qui définissent ces stratégies d'adaptation d'où la sollicitation de la compagnie de théâtre-forum sénégalais *Kaddu Yaraax* pour mener cette médiation.

Il s'agissait tout d'abord avec les experts de la question du pastoralisme au Sahel, des scientifiques et des acteurs de la compagnie *Kaddu Yaraax* d'identifier les éléments issus des travaux de recherche du contexte institutionnel, d'expérience au sein d'ateliers des multiples acteurs sur la résilience des systèmes pastoraux à rendre visible pour débattre des dimensions retenues dans le projet. Le choix a été de mettre en place un débat spécifique sur l'opposition entre transhumance versus sédentarisation de l'élevage. Une fois ces éléments réunis, ceux-ci ont été partagés avec la compagnie *Kaddu Yaraax*. C'est ainsi un processus qui commence d'abord par une collaboration sur le sujet entre acteurs et chercheurs. Ainsi, plusieurs réunions ont été organisées afin d'obtenir la première version de la pièce qui va être jouée en wolof, langue vernaculaire la plus courante à Dakar et dans le reste du Sénégal en pular, la langue la plus parlée dans le Ferlo.

2. Le théâtre-forum de *kaddu Yaraax* au service de la médiation professionnelle et de l'enquête participative

2.1 Le théâtre-forum de Kaddu Yaraax, un outil révélateur des perceptions sur la transhumance

La dramatisation de la question de la transhumance par les acteurs de la compagnie *Kaddu Yaraax*, a ainsi permis aux chercheurs de *Voipastorales* de mieux comprendre la mentalité qui guide et qui maintient les éleveurs du Ferlo dans ce mode de vie nomade. Les représentations théâtrales ont été de véritables canaux de révélation des perceptions comme le souligne Agathe Euzen et Valérie Bordet. Le jeu théâtral proposé par la compagnie aux éleveurs confirme par conséquent une vision du Théâtre de l'Opprimé chère à Augusto Boal. Ce dernier voit entre autres dans ce théâtre un outil révélateur de pratiques face à une réalité vécue et perçue. Ainsi, aussi bien pendant et après le jeu, les perceptions émergent au travers de discussions libres. Dans les représentations en question, les pièces jouées dans le cadre de la médiation entre les éleveurs et les experts du monde pastoral, revêtent ainsi une double finalité.

D'abord, à l'intention des éleveurs, ces représentations ont permis dans un premier temps de mieux comprendre leurs situations personnelles et d'examiner leurs besoins ainsi que les solutions potentielles à leurs problèmes de façon créative et constructive. Au-delà des discours, il s'agit d'éliciter les représentations et connaissances que les acteurs ont des changements aux travers de leurs pratiques concrètes en témoignent ainsi les représentations de théâtre-forum auprès des éleveurs. Celles-ci ont facilité, d'après Frédérique Jankowski de la CIRAD-UR GREEN, l'explicitation d'une hétérogénéité des points de vue au sein de ce monde de professionnels. Cette hétérogénéité se décline par une multitude de pratiques mais également de postures face aux recommandations des prescripteurs. Dans un second temps, elles ont permis aux éleveurs de se référer à des réalités locales, de justifier, d'argumenter leur choix stratégique selon les valeurs qu'ils considèrent légitimes (traditionnelles, sociales, économiques) et plus globalement, professionnelles comme en atteste les révélations de certains spectateurs-éleveurs qui ont préféré garder l'anonymat : « si quelqu'un veut nous aider pour le développement de l'élevage moderne qu'il le fasse, mais qu'il ne soit pas question pour eux de nous faire abandonner un héritage de nos grands-parents » ; « est-ce-que la modernisation peut nous apporter plus que l'élevage traditionnel » ; « on ne peut pas délaissier l'élevage

traditionnel qu'on a hérité de nos grands-parents mais si on obtient du pâturage, là où vendre nos laits, des cases de santé, des écoles, on ne va plus transhumérer » ; « on ne veut plus passer la nuit dans une seule case. On ne veut plus utiliser le bois pour le feu, on veut de l'électricité. Mais si on n'a pas vu cela, on ne va pas se moderniser pour rester sur place. Tout ce que l'on veut c'est de la rentabilité ». Dans cette logique certains ont souligné le manque d'information et de formation auprès des éleveurs pour comprendre réellement ce qui leur ait proposé par les experts. Pour d'autres, il s'agit moins de formation que de conditions qui ne sont pas réunies aujourd'hui. À partir de ces révélations, les experts et les chercheurs ont vite compris et senti un attachement des éleveurs à l'élevage traditionnel. Ce qui n'écarte pas pour autant un désir de modernisation des sociétés pastorales. Beaucoup d'entre eux soulignent que cette opposition modernisation versus traditionnel s'articule dans les faits et que c'est ainsi que doit être pensée la modernisation de l'élevage. Ce théâtre est ainsi doté d'une grande force d'interpellation, comme l'a souligné Astou Diao Camara de l'ISRA BAME dans le film documentaire : « je pense que la caricature a été très poussée que les gens ont sursauté de leur chaise parce qu'ils sont très interpellés sur ce qu'on leur a donné à voir. Ça grossissait leur manière de faire l'élevage, leur manière de se positionner. Et c'est ce que nous voulions ».

Ensuite, à l'endroit des experts et des chercheurs, le théâtre-forum de la compagnie *Kaddu Yaraax*, peut être perçu comme un moyen de révélation des perceptions dans sa manière de représenter une certaine réalité. Il est ainsi un outil qui interpelle facilement, suscite le débat plus aisément que quand les gens sont dans un atelier où chacun est derrière un formalisme qui crispe parfois et ne facilite pas la prise de parole et l'expression des points de vue de certains. Dans ce milieu, en dépit des postures différentes, au travers de cette trajectoire de pièce de théâtre-forum proposée par la compagnie *Kaddu Yaraax*, il s'agissait de s'adresser à l'ensemble des parties prenantes et surtout de positionner chacune d'elles dans une posture réflexive face aux pratiques des éleveurs à la base, leurs choix stratégiques et certaines de leurs conséquences également. Les dispositifs participatifs de ce type de théâtre, allant du prologue ludique à un dénouement qui donne matière à réfléchir en passant par un jeu impliquant tout le monde, place facilement l'ensemble des acteurs (experts et chercheurs) dans une posture de recherche collective de solutions à ces conséquences sur la transhumance ainsi observées.

De plus, la perception des éleveurs sur la problématique de la transhumance mise en scène émerge également de façon plus sérieuse à la suite des représentations. Les organisateurs et comédiens de la compagnie *Kaddu Yaraax*, ont après réalisés des entretiens individuels auprès d'éleveurs ayant assisté à ces représentations pour prolonger certaines discussions et recueillir leurs avis sur le fond et la forme de la pièce. Ce qui sans doute constitue une occasion et pour les organisateurs de connaître les opinions des éleveurs sur la question et à ces derniers de s'exprimer d'une manière authentique. D'ailleurs, au cours de ces forums les débats ont tournés majoritairement sur l'attitude de la comédienne qui jouait le rôle de technicienne de l'élevage vis-à-vis de l'éleveur. À plusieurs reprises, les personnes interrogées soulignaient le manque d'écoute de la technicienne ainsi que le fait que les réalités et besoins des éleveurs n'étaient pas pris en compte. De plus, de nombreuses interrogations ont porté sur les

comportements des éleveurs élus Top Down appelé localement les « éleveurs cartables ». Ces derniers sont taxés d'être à la solde des gouvernements et non véritablement des représentants des éleveurs à la base.

2.2. *Le théâtre-forum de Kaddu Yaraax comme méthode de recherche action*

Augusto Boal, trouve que le dialogue est la dynamique la plus habituelle et la plus saine entre les êtres humains et chaque humain a le désir et la capacité de dialoguer. C'est dans ce cadre que le théâtre-forum de la compagnie *Kaddu Yaraax* met en avant la transformation du « monologue » de la représentation traditionnelle en « dialogue » entre le public et la scène. De ce dialogue, se révèle les perceptions les profondes des éleveurs sur la transhumance conférant en même temps aux experts et aux chercheurs un outil de réflexion sur la question de manière plus pointue. Il faut rappeler que la création d'une synergie de dialogue impliquant véritablement l'ensemble des acteurs concernés et notamment les pasteurs, exige l'utilisation de cadres de discussions alternatifs à ceux communément utilisés (Journées thématiques, séminaires, ateliers de réflexions multi-acteurs...). C'est ainsi qu'à Dakar, devant un public composé d'experts, de chercheurs, la forme participative de théâtre est employée dans le but de susciter une réflexion plus approfondie. Le théâtre-forum de *Kaddu Yaraax* devient, pour l'occasion, un outil d'explicitation de points de vue multiples, de recueil de données sur les connaissances et des pratiques des différents acteurs et par conséquent un médium d'expérimentation collective. C'est ainsi qu'à Dakar, à l'hôtel Ngor Diarama, devant un autre type de public, les acteurs de la compagnie *Kaddu Yaraax*, ont rejoué la pièce composée toujours de quatre actes mais réajustée suivant les remarques des éleveurs. Après d'experts de l'élevage du sahel, les représentations devaient offrir de la matière à discussion au public réuni dans une salle de conférence. Compte tenu de ces différentes données recueillies, la pièce sera rejouée cette fois-ci, dans un contexte différent. La salle construite sur le modèle d'un amphithéâtre rappelle l'architecture du théâtre classique qui exclue l'implication des spectateurs dans le jeu. Cependant, même si cette fois-ci le public n'intervient pas dans le déroulement de l'intrigue, il lui est donné à porter des jugements sur les différents acteurs à la fin de la pièce sous la forme de ce que les acteurs de la compagnie *Kaddu Yaraax* appelle « le procès » qui est l'équivalent dans du « forum » dans les représentations en plein-air.

Avoir fait le « procès » des différents acteurs, un panel de diverses expertises a été constitué. Il était ainsi composé de différents types d'acteurs présents (chercheurs, acteurs étatiques, acteurs du développement, professionnels de l'élevage). Dans cette arène, les propos des acteurs vulnérables à savoir les éleveurs à la base doivent être traduits pour être entendus dans d'autres sphères. Pour Aurélie Botta de CIRAD-UR GREEN, dans *Voipastorales*, que soient des propos d'experts ou d'éleveurs, tous subissent le même type de traduction. Celle qu'impose tout simplement leur mise en scène, leur interpellation dans des situations sociales concrètes dans lesquelles ils ont lieu. Ce qui entre en droite ligne dans la logique des recherches participatives. Celles-ci poursuivent en général un double objectif de connaissance et d'action (Khanlou et Peter, 2005 ; Cargo et Mercer, 2008) : d'une part, faire émerger des connaissances utiles pour la communauté, en s'appuyant sur l'expertise de chercheurs, mais surtout sur le savoir expérientiel des membres ; d'autre part, développer des compétences et une

conscience critique chez les enquêteurs-chercheurs afin de renforcer leur pouvoir d'action. C'est pourquoi dans un premier temps, chacun des panelistes a été interpellé sur ce que la pièce a suscité en lui comme réflexion. Dans un deuxième temps, chacun des panelistes était invité à partager des pistes de solutions imaginées pour remédier aux tensions représentées. C'est ainsi que des pistes de solutions ont été formulées en termes de grands enjeux pour le Projet Régional d'Appui au Pastoralisme au Sahel (PRAPS).

3. L'esthétique théâtrale de la compagnie *kaddu yaraax* au service de la médiation théâtrale de la compagnie *kaddu yaraax*

La proposition d'une pratique de la scène dans le cadre d'une enquête ou d'une médiation repose sur l'extension d'un domaine d'expertise : ce sont les sujets, les corps et les récits sur scène qui forment les objets du savoir. Ainsi l'esthétique théâtrale mise à contribution, loin d'être un simple ornement devient un support incontournable participant au dévoilement des visions les plus profondes des spectateurs sur la résilience. La compagnie *Kaddu Yaraax* crée à cet effet un théâtre qui laisse la place à une expression d'ordre émotionnelle et libère des formules inédites sur l'interprétation du phénomène de transhumance. Cette libération de la parole et des points de vue est en effet consubstantielle à la mise en place d'outils techniques de théâtres spécifiques allant des séances de réchauffement au dénouement final, et capables de favoriser l'implication des spectateurs. Toutefois, force est de constater que, même s'il s'agit de la même pièce qui est représentée aussi bien dans le Ferlo qu'à Dakar, l'esthétique change en fonction du milieu. Ce changement est guidé par deux critères fondamentaux que sont les lieux de représentation et le type de public.

3.1. *Les lieux de représentation, les décors et leurs effets sur l'implication des spectateurs*

Le théâtre est d'abord et avant tout une représentation dans l'espace. D'ailleurs, c'est lui qui, dans une représentation dramatique, détermine la relation entre les comédiens et les spectateurs. En effet, la passivité ou la participation active de ces derniers est conditionnée grandement par l'espace de la représentation. C'est la raison pour laquelle, selon les adeptes du théâtre participatif dont fait partie le théâtre d'intervention pratiqué par la compagnie *Kaddu Yaraax*, dans le théâtre depuis la Grèce antique, la relation entre le comédien et le spectateur est absente. Toutefois, la compagnie *Kaddu Yaraax* brise cette frontalité mise en place par le « Quatrième mur » - notion inventée par Diderot et qui suppose que l'action se passe indépendamment du spectateur. Si pendant longtemps l'esthétique théâtrale imposait cette frontalité, la compagnie *Kaddu Yaraax*, fidèle à l'esprit du théâtre populaire, inclusif et participatif, transforme certains espaces publics des localités du Ferlo en scène de théâtre, pour s'affranchir du théâtre à l'italienne. Cela amène donc une véritable révolution de l'espace théâtral qu'il transforme en un espace de relation, d'échange entre acteur et spectateur. C'est d'ailleurs avec l'abolition du quatrième mur, que le Joker pourra jouer son véritable rôle de médiateur entre le public et les comédiens. Devant un public, décomplexé par le lieu de représentation, chacun est alors en position d'avoir un regard critique sur ce qui lui est donné à entendre ou à voir.

De la sorte, progressivement, subrepticement, le public éclairé apprend à faire usage de son jugement, à affirmer et à développer sa propre opinion sur les voies de résolution des questions liées à la transhumance et à la modernisation de l'élevage qui, jusque-là étaient du domaine des experts, des chercheurs et des partenaires au développement généralement ignorant des réalités locales. Chemin faisant, le public s'initie à l'usage public du raisonnement et se met à penser librement, non seulement à nourrir sa réflexion, mais à mettre à distance, en débat, à soumettre en discussion, ses connaissances empiriques sur le problème de la transhumance dont il est imprégné depuis longtemps. L'espace théâtral qu'est la place publique, lieu de prédilection de représentation scénique de *Kaddu Yaraax*, est caractérisé par sa permissivité. Il diffère d'un espace social hautement codifié où la communauté régule ce que l'on peut montrer à autrui ou non, en exerçant un contrôle plus ou moins coercitif sur l'énonciation du discours, des corps et des pratiques spatiales. Dans le cadre des représentations sur la résilience des systèmes pastoraux, les lieux de représentation sont des espaces où l'intime puisse aussi être montré, représenté, distancié, objectivé sans craindre quelconque forme de répression. La place publique, pour ce qui du Ferlo et de la salle de conférence pour les représentations à Dakar, sont caractérisées par leur permissivité car transformées de telle sorte que les comédiens professionnels ou d'occasion bénéficient de l'immunité reconnue aux griots et autres personnages transgressifs en Afrique.

Cela est renforcé par la manière dont les lieux sont décorés. En effet, l'une des caractéristiques fondamentales de ce théâtre est la réduction avantageuse des éléments qui composent le décor à leur simple expression (BA, 2013). Le décor est caractérisé par la simplicité matérialisée par une faible machinerie, l'absence de lumière. Toutefois, ce décor à l'allure austère revêt une importance capitale dans la facilitation de l'adaptabilité des spectacles mais elle participe surtout de la volonté de *Kaddu Yaraax* de tout centrer sur le message et le sur le spectateur. L'absence de rideau, juste une fresque de la compagnie placée au fond avec quelques accessoires accrochés sur les montants qui tiennent la fresque ; une bâche étalée à même le sol pour permettre des déplacements faciles, décomplexent les spectateurs qui ne se sentent pas étranger à la scène.

De plus, la participation des spectateurs est accentuée par la mise en œuvre de l'art plastique dans la création des décors par les costumes des acteurs, les tambours, la poésie traditionnelle. Les fonds spectaculaires traditionnels comme les contes, les rituels et l'épopée sont aussi mis à contribution pour toucher le public dans ses réalités quotidiennes en valorisant sa culture. Ce qui ne laisse guère indifférent les populations. D'ailleurs, en jouant dans le Ferlo, on note une forte mise à contribution des instruments de musique de la culture traditionnelle locale. A la place de la guitare, par exemple, un acteur de la compagnie *Kaddu Yaraax*, joue avec le « riti », un instrument en sorte de violon que l'on retrouve généralement chez les Peuls. Il est composé d'une petitealebasse en bois de beer ou kadd recouverte d'une peau de gueule tapée (mbëtt). Une tige en bois traverse la calebasse et sert de support pour fixer les cordes en queue de cheval. Il y a enfin l'archet toujours avec une corde en queue de cheval. La calebasse est trouée pour émettre les sons.

Le choix fait sur ces instruments locaux accentue la participation et l'appropriation des spectacles par les spectateurs qui se reconnaissent dans le rythme.

Leur implication devient plus forte lorsqu'ils constatent que des acteurs venus de la capitale manient leurs instruments traditionnels avec aisance. Ils voient ainsi en eux des partenaires et même des promoteurs de leurs valeurs culturelles, d'où leur adhésion spontanée au jeu. L'utilisation de ces éléments culturels locaux fluidifie le contact direct entre les comédiens et le public. Elle contribue également à la compréhension des problèmes de la transhumance comme un ensemble de processus et de relations qui se tissent entre les personnes, comme participation, entente, négociation de connaissances et de pratiques.

Les scènes de théâtre-forum de la compagnie *Kaddu Yaraax* ont l'atout de pouvoir représenter sur un espace restreint des lieux très divers (publics, domestiques, proches ou lointains) comme, le soutient Lise Landrin, « avec un sens analytique augmenté par l'exercice de démonstration. » (2018, p.6). Nous pouvons conclure ainsi toujours avec cet auteur, que finalement « le théâtre-forum donne des clefs pour conscientiser, pour représenter et se réappropriier l'espace du quotidien par l'espace de la scène. D'abord en l'objectivant, ensuite en le modifiant. » (2018, p.6).

3.2 Le jeu et le remplacement des acteurs

L'émergence des perceptions des éleveurs sur la transhumance commence à apparaître pendant la représentation. Elle est rendue possible grâce à la mise en place d'un jeu théâtral participatif qui reflète la réalité de la vie professionnelle des éleveurs. La technique théâtrale proposée par la compagnie *Kaddu Yaraax* à cet effet confère aux membres du public la latitude de pouvoir arrêter une représentation et de suggérer des actions différentes aux acteurs qui, à leur tour, réalisent les propositions de l'auditoire. Ce qui donne l'opportunité aux spectateurs d'apporter leurs propres solutions aux problèmes collectifs. Ainsi, après avoir démarré le jeu par la situation des transhumants de tous les jours, les discussions avec le public commencent sur le contenu, quelques scènes sont rejouées avec une différence fondamentale dans la mesure où certains spectateurs deviennent des spect-acteurs qui peuvent à tout moment remplacer un acteur. Pendant que la situation se rejoue, les membres du public sont appelés à intervenir en stoppant l'action, en montant sur scène pour remplacer les acteurs. Cela donne l'occasion au public d'éleveurs d'observer, de penser, de parler et de poser des questions au sujet des situations mises en scène. Ils ont même la possibilité de modifier la situation illustrée. De cette tentative de modification de la situation initiale, émerge les véritables perceptions et vision des éleveurs sur la transhumance. Le spectateur montant sur scène est gagné par le désir d'exprimer ses idées, ses opinions sur le thème mis en scène car celui-ci l'interpelle profondément. Dans ce processus participatif où n'importe qui peut parler et jouer, se livrent spontanément les différentes croyances inhérentes à ce mode de vie car les interactions entre les acteurs et le public sont fondées sur la base de vrais problèmes pastoraux que les éleveurs doivent faire face dans leur quotidien. Ce qui fait que la pièce présentée à l'auditoire devient alors un miroir des problèmes vécus dans cette communauté et qui sont consubstantiels à leur mode de vie nomade. Ce remplacement d'acteurs n'est possible, dans le cas de cette campagne sur la résilience des systèmes pastoraux, que dans les représentations faites dans le Ferlo où le jeu s'est connu comme cadre la place publique, en plein-air. Ce cadre permet aisément de tenir des

séances de forum avec les spectateurs. Cependant, pour ce qui est de la pièce jouée à l'Hôtel Ngor Diarama à Dakar, ces séances de forum sont remplacées par ce que la compagnie *Kaddu Yaraax*, appelle « le procès ». Ainsi, juste après la représentation se réalise ce procès où il n'est pas question de remplacement de comédiens pour expérimenter collectivement des pistes de solutions des tensions rendues visibles au travers de la pièce, mais il s'agit plutôt d'impulser un forum différent. Le meneur de jeu, souvent appelé joker, amène tous les acteurs sur la scène, faisant face au public et demande à ce dernier de juger positivement ou négativement tous les acteurs. Ceux qui ont bien agi sont placés sous l'ombre en guise de récompense ; ceux qui ont mal agi sont amenés sous le soleil et ceux dont on doit rediscuter ou requalifier leurs comportements sont laissés au milieu.

Conclusion

Dans ce projet de partage de pratiques et de stratégies pour le renforcement de la résilience des systèmes pastoraux de *Voipastorales*, le théâtre-forum que propose la compagnie *Kaddu Yaraax* peut ainsi être considéré comme un outil concret de médiation professionnel certes, mais il est doublé de méthode de recherche de terrain. Il constitue un lieu depuis lequel les participants explorent un renforcement réel de leur capacité d'action. A cet effet, le théâtre que propose de considérer la compagnie *Kaddu Yaraax* est plutôt un lieu expérimental de représentations à l'échelle d'un village, d'une communauté ; un théâtre. La collaboration entre l'ONG *Voipastorales* et la compagnie *Kaddu Yaraax* a permis à cet effet de mettre en jeu différentes visions sur les stratégies d'adaptation aux changements des sociétés pastorales du Ferlo. Cela prouve en effet qu'il est illusoire de parler de la résilience des sociétés pastorales sans privilégier une démarche participative qui impliquerait tous les acteurs. Ce que réussit parfaitement le théâtre-forum mis à contribution par la compagnie *Kaddu Yaraax* à cet effet. L'implication des différents acteurs du monde pastoral, rendue facile par l'art théâtral, a permis de débattre des perceptions de chacun sur la résilience mis en relation avec celles des autres. Ce théâtre a également mis au vu de toutes les parties prenantes la diversité des visions qui, toutefois, ne se résument pas à l'opposition entre deux visions univoques (l'une venant du terrain et l'autre venant de la capitale) que les futures actions de développement devront considérer cette pluralité si elles veulent être appropriées par le plus grand nombre. Il faut toutefois reconnaître qu'une adaptation au contexte local est garante de la réussite d'un tel projet. Pour cela, à défaut de mettre à contribution totalement les éléments de la culture du milieu, il est nécessaire de faire intervenir quelques-uns de ses aspects pour susciter plus un plus grand intérêt. Cette démarche d'enquête participative que propose la compagnie *Kaddu Yaraax* peut ainsi être considérée comme une méthode qui souhaite former un savoir qui ne se construit pas sur des populations mais plutôt avec elles. Elle défend l'idée que des projets classiques de recherche gagneraient sous certaines conditions à intégrer une dimension participative, non seulement pour les bénéfices que la participation peut apporter en propre aux partenaires et à leur communauté, mais aussi pour enrichir de manière considérable la connaissance scientifique.

Références bibliographiques

- Agathe, E & Bordet, V, (2008). Méthode anthropo-sociologique introduisant le théâtre forum comme outil d'analyse d'une recherche scientifique pluridisciplinaire, *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement* (8)2 [En ligne], consultable sur URL : <http://journals.openedition.org/vertigo/5065> ; DOI : [doi.10.4000/vertigo.5065](https://doi.org/10.4000/vertigo.5065)
- Ba, I. (2013). Le théâtre forum de Prosper Kompaoré: une mystique de l'utilité sociale. *Revue Sénégalaise de Langues et de Littérature*, nos4-5, 2013, pp.141-158.
- Bessette, G. (2010). La communication pour le développement en Afrique de l'Ouest et du centre : vers un agenda d'intervention et de recherche. Centre de recherches pour le développement international BP 8500, Ottawa (Ontario), Canada K 1 G 3H9 Mai 1996.
- Boal, A. (1996). *Le théâtre de l'opprimé*. La découverte, Poche.
- Boal, A. (2011). *Jeux pour acteurs et non acteurs : pratique du théâtre de l'opprimé*. Paris : La Découverte. [En ligne], consultable sur URL : https://www.ausenedal.com/compagnie-de-theatre-forum-kaddu_yaraax,4393.html
- Landrin, L. (2018). « Déclencher, représenter, restituer : le théâtre comme méthode géographique », *Cybergeo: European Journal of Geography* [En ligne], Espace, Société, Territoire, document 923, mis en ligne le 26 novembre 2019, consulté le 21 décembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/cybergeo/33530> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cybergeo.33530>
- Olivier de Sardan, J.-P. (2008). *La rigueur du qualitatif. Les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique*, Louvain-La-Neuve, Academia-Bruylant.
- Ubersfeld, A. (1977). *Lire le théâtre*, Éditions sociales.